

L'ordre règne dans le délire de la BNUS...

La Bibliothèque nationale universitaire pousse son renouveau boursoufflé jusqu'à la restitution de très vieilles recettes. Récit d'un vécu nauséabond...

L'histoire est toute simple. Il fait beau ce samedi soir et je gazouille au téléphone avec un de nos grands poètes. Nous en venons à nous demander quand est né Dadelsen, avant ou pendant la Der des der. J'arrive à ce moment, par hasard, devant la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Je propose d'aller voir dans un registre plutôt que de pianoter — nous venons de brocarder ces touristes qui cherchent la cathédrale

dans l'électronique alors qu'elle les domine gentiment. Il n'y a pas foule mais un paquet de vigiles désœuvrés. Je passe le check-point en poursuivant mon échange au fil. Mais un autre à croquenots, pour épater une étudiante à la NCIS, m'ordonne de cesser de parler, bien avant la zone interdite. Fini la poésie

Qui est-il ? Un de ces pantins de l'ordre privé, formé en un vague mois alors que nos pires flics le sont tout de même trois. Petit ? Grand ? Ceci ? Cela ? Je ne sais. Il a tout de l'interchangeable — le pavillonnaire made avec beau-papa, Master Chef avec une petite mousse et horizon Marine lorsqu'il voudrait penser. En fait, il n'est ni pire ni meilleur qu'un autre, tout comme la société qui lui offre son dé-chômage. C'est l'instrument d'une société malade de sa peur. Naturellement, je tempête, rappelle les grands principes et il réplique en coq de village, cramponné à moi de toute la minceur de son QI. Les autres rescoussent en troupeau. Celui-ci ou celui-là promet de me « rayer ». La démocratie est en marche...

Quinze jours après, je repasse voir un ami — j'ai des

amis à la bibli depuis trente ans et dix-sept ouvrages que j'ai engendré grâce à eux. Ma carte n'ouvre pas le portillon. Elle est bloquée. L'autre face de la petite virilité aura donc agi. Arrive le torse bombé une sorte de petit-chef, un parmi l'armée mexicaine des lieux. Est-il brun ? Est-il chauve ? Petit ? Grand ? Je ne sais. C'est la même interchangeabilité, une marche au dessus — Bd *XIII*, cognac en promo et Alain Chamfort avec prothèses de 45 watts. Une de ces intelligences faibles dont tout pouvoir a toujours tiré ses basses œuvres. Je ne le connais pas, il m'aurait dans le nez, j'ai le verbe haut. Super-Homonculus, lui, se prend les pieds dans la cape à m'expectorer un brouet de vitupérations vengeresses trop remâchées. J'en tire que je suis expulsé pendant un an, pas moins, de la noble Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. La démocratie reprend sa marche : pas de procédure contradictoire, tentative d'humiliation en public, etc.

La vigile et l'aigreur se roulent un palot. C'est gauche, pas de gauche. L'Université s'y ridiculise. Grand-tonton Edmond Vermeil doit se marrer, lui qui contribua à la

redresser après 18. J'y gagne tout de même une sorte de gloire : le Collège de 'pataphysique a bu avec moi en grand émoi de moi, moi son provéditeur désormais hors rayons ! On a les rites de la banlieue qu'on mérite... Et puis j'ai des prête-nom — comment le dit-on au féminin ? — pour emprunter s'il fallait. Et puis je dois sortir de la daube scolastique...

La conjoncture est favorable aux coups tordus : le très-aimable directeur prend sa retraite dans six mois et part sur la pointe des pieds, sucette toute fraîche de la légion d'honneur au col. C'est qu'en son nom, le mammoth a accouché d'un drôle de monstre et qui va vite exploser, faisant de mon cas un détail de sa verte histoire : c'est la nouvelle BNUS.

Oui, ça va bientôt exploser, avant Fessenheim ! Il fallait rafraîchir cette bibliothèque, riche de ses strates prussienne et fifties. On l'a curetée, plus rien. La nature a horreur du vide, dit-on. Il semble qu'en architecture, même le vide qu'on provoque pour faire neuf a horreur du vide. Alors après, on le bourre de rien. La France disposait d'un gros architecte prêt à tous les coups et

les bons coups officiels : l'Alsacien Vasconi. Mais il est mort et un Michelin le remplace, après avoir tenté en tandem l'avant-garde. Ce qu'il a produit ici accable ceux qui l'ont choisi. Oublions les hangars en toiture, elle classée par ceux mêmes qui la déclassent ainsi. Et restons dedans. Au centre, une verrière éclairait avec le soleil les lecteurs. La voici restaurée pour magnifier en patio l'hélice priapique d'un escalier qui ne sert à rien, on prend l'ascenseur. Sur le pourtour des étages en balcon, là où les lecteurs s'éclairaient par les baies au même soleil, voici une couronne de magasins dûment opaques — ne pas abîmer les livres. Entre ce centre lumineux (il ne s'agit que de soleil) et ce pourtour aveugle, il reste aux new lecteurs un donut de surface éclairée à coup de mégawatts.

L'(in)esthétique supermarchère des lieux ne blesse pas que l'œil. Sans dignité monumentale, elle entretient une jeunesse rivée à son Y dans une indifférence consumériste excluant toute considération pour autrui. Cet aspect (in)humain de la bibliothèque engendre l'agressivité et mènera à l'éclat social. Car voici des

bibliothécaires, des accueillants et des magasiniers déclassés par les tâches répétitives de la course au grand débit. Voici des bibliothécaires, des accueillants et des magasiniers méprisés par une clientèle qui utilise les lieux en ersatz chauffé de piaule et pour la wifi gratuite sans regard pour les livres qui font tapisserie. Sinon lors de ces folies scanneuses juste avant exercices et examens... Voici des bibliothécaires, des accueillants et des magasiniers saturés car leur nombre n'a pas suivi les prétentions nouvelles qui ont gonflé toutes seules. Et que dire des horaires de centre commercial... Alors ça rêve d'augmentation des postes, ça contemple les sièges ad hoc, rutilants mais vides...

Il faut de l'argent. Et l'argent passe à la lumière et à la chiourme. C'en est presque baroque, cette atmosphère toute neuve de fin de règne. Et les stratèges aux petits-pieds le sentent et en jouent. Car en attendant, l'ordre règne à la BNUS avec ses illuminations et ses illuminés.

Jean Vermeil

